

HOMMES ET CHOSES

PAR PIERRE FOUILLE-PARTOUT

Comment cultivaient les premiers habitants du pays

LESCARBOT, dans son histoire de la Nouvelle-France, nous dit: Comme les sauvages ne fument point leurs terres et ne les laissent pas même reposer, elles s'épuisent bientôt et s'usent; ce qui les met dans la nécessité de transporter ailleurs leurs villages et de faire de nouveaux champs dans les terres neuves. Ils prennent leurs mesures de bonne heure pour ces sortes de transports; et font en sorte que leurs vieux champs puissent leur servir jusqu'à ce que les nouveaux soient en état de pourvoir à leur subsistance; de manière qu'ils puissent les abandonner sans en souffrir. Quelques années donc avant de quitter leurs villages, ils vont marquer la place des nouveaux champs dans les bois; ils s'y transportent pour cet effet durant l'hiver et y dressent de petites cabanes pour leur hivernement. Ils trouvent à cela un double avantage: ils défrichent leurs champs en coupant les mêmes arbres dont ils ont besoin pour se chauffer, et qui étant aux portes de leurs cabanes, leur épargnent la peine d'un long transport. Ce sont les hommes, par toute l'Amérique, qui sont chargés de marquer les champs et d'en abattre les gros arbres. Ce sont eux aussi qui en tout temps sont obligés de couper le gros bois, dont les femmes ne sauraient venir à bout, en sorte qu'elles n'ont jamais que la peine de le débiter par éclats et de le voiturier. Ils n'avaient anciennement que des haches de pierre, lesquelles n'étaient pas suffisantes pour couper les arbres d'une certaine grosseur. Leur méthode est de cerner les arbres, de les dépouiller de leur écorce pour les faire mourir, et de les laisser sécher sur pied. Quand ils sont secs, ils les abattent en appliquant

le feu au bas du tronc, et les minant peu à peu de petits tisons, qu'ils ont soin d'entretenir et de rapprocher. Ils les coupent par billots de la même manière, lorsqu'ils sont renversés, en plaçant de semblables tisons de distance en distance sur le corps de l'arbre. Pour ce qui est des souches, qui restent en terre, ils les laissent pourrir à la longue, et les arrachent ensuite facilement.

On pourra juger des difficultés du défrichement, lorsqu'il avait lieu à la hache, par la description de cet outil, telle qu'on la trouve plus loin: Les haches de pierre sont d'usage dans toute l'Amérique de temps immémorial; elles sont faites d'une espèce de caillou fort dur et peu cassant; elles demandent beaucoup de préparation pour les mettre en état de service. La manière de les préparer est de les aiguiser en les frottant sur un grès, et de leur donner, à force de temps et de travail, la figure à peu près de nos haches, ou d'un coin à fendre le bois. Souvent la vie d'un sauvage n'y suffit pas; d'où vient qu'un pareil outil, fut-il encore brut et imparfait, est un précieux héritage pour les enfants. La pierre perfectionnée, c'est un autre embarras pour l'emmancher: il faut choisir un jeune arbre, et en faire un manche sans le couper; on le fend par un bout, on y insère la pierre, l'arbre croît, la serre, et l'incorpore tellement dans son tronc, qu'il est difficile et rare de l'arracher.

Le Père Lafitau, dans ses Mœurs des sauvages américains, nous dit: En Canada, dès que les neiges sont fondues, les sauvages commencent leur travail. La première façon qu'on donne aux champs, c'est de ramasser le chaume et de le brûler. On remue ensuite la terre pour la disposer à recevoir le grain qu'on doit y jeter. On ne se sert point pour cela de la charrue, non plus que de quantité d'autres instruments de labourage, dont l'usage ne leur est point connu et ne leur est pas nécessaire. Il leur suffit d'un bois recourbé, de trois doigts de largeur, attaché à un long manche, qui leur sert à sarcler la terre et à la remuer légèrement. Les champs qu'on doit ensemençer ne se rangent point par guérets et par sillons, selon la méthode d'Europe; mais par petites mottes rondes de trois pieds de diamètre. On fait neuf trous dans chacune de ces mottes, et dans chaque trou on jette un grain de blé d'inde qu'on a soin de couvrir.

Toutes les femmes du village s'unissent ensemble pour le gros travail. Elles font diverses bandes nombreuses, selon les différents quartiers où elles ont leurs champs, et elles passent d'un champ à l'autre, s'aidant ainsi toutes mutuellement. Cela se fait avec d'autant moins de peine et d'autant plus de promptitude, que les champs ne sont point séparés par des haies ou des fossés, et ne paraissent faire tous ensemble qu'une seule pièce; sans que pour cela elles aient des disputes pour leurs bornes, que chacune sait fort bien reconnaître.

La maîtresse du champ dans lequel on travaille distribue à chacune des travailleuses le grain de semence, qu'elles reçoivent dans de petites mannes ou corbeilles, de quatre ou cinq doigts de hauteur, et d'autant de largeur, de manière qu'elles peuvent supputer jusqu'au nombre de grains qu'elles donnent. Outre le maïs, elles sèment des fèves-

CULTIVATEURS

Confiez-nous vos expéditions de

CRÈME

Nous sommes acheteurs à l'année. Nous payons les plus hauts prix. Économisez sur les frais de transport en expédiant à

LA LAITERIE CHAMPLAIN Ltée

180 RUE DORCHESTER, - QUÉBEC, P. Q.

les ou de petites fèves, des citrouilles d'une espèce différente de celle de France; des melons d'eau et de grands tournesols. Elles sèment les fèves à côté des grains de leur blé d'inde, dont la canne ou la tige leur sert d'appui, comme l'orme à la vigne. Elles font des champs particuliers pour leurs citrouilles et leurs melons; mais avant que de les semer dans leurs champs, elles préparent une terre noire et légère, dans laquelle elles les font germer entre deux écorces dans leurs cabanes, au-dessus de leurs foyers. Elles tiennent leurs champs fort propres, elles ont grand soin d'en arracher les herbes jusqu'au temps de la récolte. Il y a encore un temps marqué pour cela, où elles travaillent toutes en commun; et alors chacune porte avec soi un faisceau de petites baguettes de la longueur d'un pied, ou d'un pied et demi, qui ont leur marque particulière, et qui sont enjolivées de vermillon. Elles leur servent à marquer leur tâche et à faire connaître leur travail.

Le temps de la moisson étant venu, on cueille le blé d'inde, qu'on arrache avec les feuilles qui environnent l'épi et qui en forment le calice. Ces feuilles y étant fortement attachées, leur ser-

vent de lien pour les mettre en tresses, ou en cordes, comme on en use pour les oignons.

Les sauvagesses font dans leurs champs des greniers souterrains pour y mettre les citrouilles et les autres fruits, qu'elles ne sauraient autrement garantir des rigueurs de l'hiver. Ce sont de grands trous en terre, de quatre ou cinq pieds de profondeur, dallés en dedans avec des écorces et couverts de terre par dessus. Leurs fruits s'y conservent parfaitement bien, sans recevoir aucune atteinte de la gelée, dont les neiges qui les couvrent les garantissent. Pour ce qui est du blé, bien loin de l'ensevelir, à moins d'un cas de nécessité, on le fait essorer sur de grandes perches, et sur l'auvent ou vestibule extérieur de leurs cabanes. Quelquefois on fait des greniers d'écorce en forme de tourelles, sur des lieux élevés, et on perce les écorces de tous côtés, afin que l'air puisse y jouer, et que le grain ne moisisse pas.

Contrairement donc à l'idée qu'on s'en fait généralement, les premiers habitants du pays connaissaient l'agriculture. Leurs méthodes de culture étaient sans doute bien primitives, mais elles satisfaisaient à leurs besoins.

FERME DE RENARDS ARGENTÉS DEUX RIVIÈRES Enr.

St-Stanislas, Champlain, P. Q.

Sujets enregistrés de tout premier choix, de bonnes lignées, vendus avec toute garantie désirable.

Visitez notre ranch modèle où vous êtes bienvenus en tout temps, ou adressez-vous à

ADEM GIRARD

PRÉSIDENT & GÉRANT

32 RUE DOLBEAU :: QUÉBEC



Votre FAMILLE...

Ne vit pas de l'air du temps... Il vous faut pourvoir à ses multiples besoins... PRENEZ donc MAINTENANT les Pilules MORO, spécialement préparées pour les Hommes par la Cie Médicale Moro, 1570, rue Saint-Denis, Montréal, pour vous éviter l'Épuisement, les Troubles d'Estomac, Palpitations, Aigreurs, Renvois, Lourdeurs, Maux de tête, Maux de Reins, Rhumatismes, Insomnie, etc.

"J'avais de si fortes douleurs aux reins que je ne pouvais pas travailler. J'éprouvais aussi très souvent des palpitations de cœur. Ma digestion était très pénible. Après les repas, j'avais des lourdeurs, des tiraillements au creux de l'estomac, des aigreurs. J'ai aussi ressenti des douleurs de rhumatismes pendant quelque temps. Mes forces diminuaient chaque jour et je me croyais à la veille d'une grosse maladie, vu que mon état restait toujours le même en dépit des remèdes que je prenais depuis sept mois. Un ami me conseilla d'écrire au Médecin de la Cie Médicale Moro, Ce que je fis. En même temps que je suivis ses conseils, je pris les Pilules Moro. Aussitôt je fus soulagé. Je continuai le traitement et j'obtins tant de satisfaction que je me proposai de recommander les Pilules Moro toute ma vie". N. Elias Plante, Lac Mégantic, P. Q.

Pilules Moro partout ou par la poste, 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PROTÉGEZ votre SANTÉ... EXIGEZ les

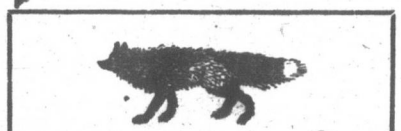
Pilules MORO pour les Hommes

De l'eau en tous Temps

Si vous avez de l'eau courante, notre Béliet vous donnera un approvisionnement constant, où vous le désirez, au coût le plus bas possible. Point de frais d'entretien. Demandez notre littérature gratuite sur nos Béliets Hydrauliques galvanisés à chaud. Toutes les parties métalliques sont garanties ne point rouiller ni se rompre. Écrivez aujourd'hui.

RIPE HYDRAULIC ENGINE MFG. CO.

Fabricants et vendeurs depuis 1893 des véritables Béliets Rife
90 West St., Dept. 1, New-York City.



AVIS AUX INTERESSES:—Je peux encore disposer de plusieurs couples de beaux renards noirs argentés et enregistrés dans (Canadian National Live Stock Breeders Ass) Ottawa. Livraison immédiate. Demandez mes prix avant d'acheter. J.-Geo. Fortin, St-Magloire, Cité Bellechasse, P. Q.



Argent dans l'élevage du Vison

Il n'est plus indispensable d'avoir de marécage. Gardez les visons n'importe où dans nos enclos spéciaux. Déboursé minime. Gros revenus. Demandez nos intéressants renseignements et nos prix pour enclos de ferme d'élevage d'animaux à fourrure et pour nos clôtures. Écrivez aujourd'hui.

Louis Marcotte
B.P. Deschambault,
Portneuf, Qué.



os profits
es à

qui prospère

iteurs de la
d'annoncer

ul. OUEST

vertes de transi-
Des milliers de
onyme de marché
satisfaisants.
que vous offre la
d'aujourd'hui même et
auts prix du mar-
romptement.

pédition

eaux. Nous rem-
royautés. Nous
ent le plein mon-
es meilleurs résul-

otre nouvelle liste
on et rapports du

pt B.

RTES

VISION,

TC.

ste de prix et cartes

is satisfaisants.

imité
MONTREAL.

pany.

s connus en

ERTES

tionnellement avan-
OURRURE mondial,
ps, de payer les plus
les prix ne sont pas
adressez les envois à
L. MONTREAL